La manœuvre stratégique

Vice-amiral Emmanuel Desclèves
De l'Académie de marine

La défense est la première raison d'être de l'État. Il n'y peut manquer sans se détruire lui-même.

Général de Gaulle

Les larmes de nos souverains ont le goût salé de la mer qu'ils ont ignorée.

Richelieu

Nous devons reconstruire une politique et une ambition maritimes pour la France, autour des nouveaux enjeux, ceux d'une planète dont les ressources s'épuisent, ceux aussi d'une planète qui redécouvre ses énergies renouvelables, ceux d'une planète mondialisée qui respire par son commerce international. Notre avenir dépend de la mer, en tant que ressource, en tant qu'écosystème et en tant que lieu d'échanges. Et l'avenir de la mer sur notre planète dépend aussi de l'attitude de la France.

Nicolas Sarkozy, Le Havre, 16 juillet 2009

Perception stratégique

Le monde se transforme sous nos yeux, l'imprévu est venu bouleverser nos certitudes. Depuis la stupéfaction devant l'effondrement du mur de Berlin en novembre 1989 jusqu'aux révolutions arabes de 2010/2011, en passant par les attentats surprise de 2001 ou la crise financière mondiale de 2008, nous (re)découvrons ce que les experts appellent la surprise stratégique. Un monde beaucoup plus complexe et multiforme, fragile, irrationnel, instable et peu prévisible : un monde qui nous déroute se dévoile à nos yeux aveuglés par la croissance économique et l'apparente stabilité de l'équilibre bipolaire précédent.

La géopolitique issue du redécoupage du monde à l'occasion des grands traités

de paix du XXe siècle est désormais remise en cause, notamment dans l'arc de crise qui court de l'Afghanistan à l'Afrique du nord : instabilité des régimes, crispations identitaires et religieuses, fractures sociales, qui sont génératrices potentielles de tous les dangers.

Dans ce contexte mouvant, les puissances politiques se reconfigurent : les grands pays émergents font valoir leurs ambitions mondiales ou régionales, les États-Unis entrent dans un nouveau partenariat multinational, l'Europe piétine et peine à faire entendre sa (?) voix malgré sa position de première puissance économique mondiale.

Alors que la mondialisation accélère aussi l'érosion du pouvoir politique, la montée des ambitions régionales des grandes métropoles proches de la mer préfigure une nouvelle géographie du pouvoir économique, où le contrôle des flux de toutes natures prime sur celui du territoire.

On entre dans une ère de réseaux, où la puissance et le pouvoir résident dans la capacité de transformation, de reconfiguration, de réactivité ; où l'acteur lui-même n'existe que par ses connections, à l'image des neurones du cerveau. Shanghai, Hong-Kong, Singapour, Mumbay, Dubaï ou Rotterdam sont les modernes Venise, Gênes ou Amsterdam[1], complètement interconnectées dans des réseaux multipolaires, commerciaux, logistiques, financiers, industriels et même juridiques, largement autonomes vis-à-vis de leurs États respectifs.

Les enjeux

La mondialisation marque indéniablement la fin d'un monde bipolaire et on peut augurer que la toute puissance occidentale cédera le pas à un autre paradigme, plus « démocratique » au fond à l'échelle mondiale, où des acteurs plus nombreux et variés auront voix au chapitre, nationaux, régionaux, économiques, politiques, militaires, religieux... Un monde multipolaire se dessine sous nos yeux, mouvant, indéterminé et en création continue.

Devant la pénurie programmée des ressources terrestres, la mer tiendra nécessairement une place majeure dans cette reconfiguration : espace privilégié de la manœuvre stratégique, espace de liberté des communications avec toutes les frontières, seul espace de respiration vierge et encore disponible, largement inexploré, riche en matières premières, en énergie, en biodiversité[2]. À bien des égards, la mer peut être regardée comme l'avenir de l'homme et l'assurance vie de notre planète bleue.

Si les eaux territoriales et les zones économiques exclusives relèvent des États côtiers selon la convention de Montego Bay, la haute mer reste un espace de liberté que l'on ne peut pour autant réduire à une zone de non droit. Un avenir commun doit encore être imaginé pour la gestion et l'exploitation raisonnée de cet Eldorado maritime, bien commun de l'Humanité au statut encore incertain, vers lequel se précipitent aujourd'hui tous ceux qui en ont les moyens avec des pratiques de prédation parfois dignes de la conquête du Far West.

1 On pourrait légitimement remonter à Tyr et Sidon.

2 La biodiversité marine est beaucoup plus variée et riche sur le plan génomique, du fait d'un environnement constitué de milieux très contrastés qui n'existent pas à l'air libre.

Quoiqu'il en soit, les lois et règlements n'ont jamais rendus inutiles les policiers et les gendarmes, surtout devant la convoitise suscitée par une telle profusion de richesses aujourd'hui sans propriétaire identifié. Il faudra donc aussi accompagner ces règles juridiques à venir par des systèmes de surveillance adaptés et des moyens maritimes armés, de nature à en garantir la bonne application.

La puissance militaire

Dans ce contexte incertain et instable qui élargit paradoxalement le champ des possibles[3], aucun des pays émergents - actuels et futurs poids lourds de l'économie mondiale - ne délaisse sa puissance militaire qui est développée en cohérence avec sa puissance économique. Les marines en particulier montrent de grandes ambitions, en phase avec les perspectives d'exploitation des ressources des océans. La défense des intérêts des États en mer revêt dès lors une grande importance, qu'il s'agisse des zones riches en ressources diverses ou des grandes voies de communication maritime dont le libre usage conditionne directement les approvisionnements stratégiques comme les exportations de tous les pays de la planète. Dès lors, la puissance politique et économique ne saurait se distinguer fondamentalement de la puissance militaire et singulièrement navale.

À ce jour, peu d'acteurs stratégiques ont les moyens de porter une volonté politique qui puisse se faire entendre au niveau international. En Europe, seule la France et le Royaume-Uni disposent de cette capacité.

Pour s'imposer, la puissance militaire soit être crédible dans la durée. Les armées françaises ont remarquablement démontré leur savoir-faire ces derniers temps, notamment la Marine largement engagée avec la quasi-totalité de ses moyens opérationnels en 2010 - 2011, dans tout le spectre de ses missions.

Manœuvrer dans un monde mouvant

Quoi de plus maritime au fond qu'une manœuvre dans un monde mouvant, instable, sujet à de brusques accès de colère, à des réactions incontrôlées et imprévisibles ? La stabilité, le *statu quo ante*, n'entrent pas dans la logique du marin qui ne connaît que le mouvement et considère par principe que son action doit s'adapter aux fluctuations inéluctables et donc normales de son environnement.

La mer est un espace probabiliste et non déterministe : un espace qui laisse en réalité une grande marge de manœuvre à l'homme. Encore faut-il en connaître les lois et les ressorts, pour s'y adapter et les tourner à son avantage.

Les moyens de la Marine répondent à ces impératifs. Performances, souplesse, polyvalence, capacité à durer et endurer à la mer ; professionnalisme et détermination des équipages, sont autant d'atouts précieux pour les décideurs responsables de la manœuvre politique et militaire.

3 Le marin sait bien qu'un certain degré d'instabilité est nécessaire pour rendre un navire manœuvrant.